



© Charlotte Jolly de Rosnay

# REBECCA BENHAMOU

## « CHANA ORLOFF, LA SCULPTURE POUR MANIFESTE »

Déjà auteure du *Dictionnaire insolite de Tel-Aviv* (Cosmopole, 2015), la journaliste Rebecca Benhamou nous plonge dans le Montmartre bohème de la Belle-Epoque avec *L'horizon a pour elle dénoué sa ceinture* (Fayard). Un premier roman biographique retraçant la vie passionnée de Chana Orloff, sculptrice, amie de Modigliani et plébiscitée par les pères fondateurs de l'Etat d'Israël.

**Comment en vient-on à écrire sur cette artiste méconnue du grand public ?**

**REBECCA BENHAMOU** Tout a commencé par un coup de foudre pour sa maison-atelier, qu'elle surnommait son « travailloir », à Paris. J'ai croisé la route de Chana Orloff pour la première fois en entrant chez elle, en découvrant son intimité, sa terre de création. J'ai tout de suite été marqué par son courage, son audace, mais aussi par sa pudeur et son humilité. Je ne comprenais pas comment la postérité avait pu boudier cette grande artiste, au destin si romanesque. J'ai donc voulu raconter la femme plus encore que la sculptrice. De fil en aiguille, je suis partie sur ses traces à Paris, à Tel-Aviv, mais également à Odessa, et j'ai appris à mieux la connaître.

**Comme une malédiction, son ascendance juive la rattrapera toujours... Quelle place jouaient la religion et la tradition dans sa vie ?**

**R.B.** Chana Orloff a grandi dans une famille attachée aux traditions, mais relativement peu pratiquante. Ses proches ont toujours eu, me semble-t-il, un regard éclairé sur le judaïsme et une grande ouverture d'esprit. Contrairement à d'autres artistes juifs ayant vécu dans le Paris des années folles (tels son ami, le peintre Chaïm Soutine), Chana Orloff a eu un rapport très décomplexé et assumé à ses origines. Elle s'est d'ailleurs inspirée de thèmes bibliques assez souvent tout au long de sa vie.

**Autre fil rouge de son œuvre : sa représentation du corps féminin, entre rondeurs et puissance. Peut-on parler de féminisme ?**

**R.B.** Je suis persuadée que Chana Orloff était une féministe dans l'âme, mais elle ne s'est jamais considérée une militante. Elle avait,

pour ainsi dire, la sculpture pour manifeste, mais l'activisme muet. Dès son plus jeune âge, elle a œuvré pour être financièrement indépendante, pour créer une vie selon ses envies et pour sculpter des corps de femmes loin des diktats de la beauté. A l'époque, on disait souvent de ses œuvres qu'elles étaient « viriles ». Finalement, les idées de Chana Orloff se lisent en filigrane dans ses sculptures, ou dans le choix des modèles : ses femmes sont massives, protectrices, mais aussi sensuelles et maternelles. Pour elle, la grossesse, la « création par le corps », était la forme ultime de création.

**Après la Seconde Guerre mondiale, l'artiste noue un rapport quasi charnel à Israël...**

**R.B.** Même bien avant ! Depuis qu'elle a foulé le sol de Palestine en 1905, elle a toujours entretenu une relation très forte avec ce pays. Son père et ses frères étaient de fervents sionistes. Elle-même faisait partie de l'Hashomer Hatzair, « la jeune garde », un mouvement de jeunesse sioniste de gauche. Elle a grandi avec les poèmes de Bialik et elle a partagé le désespoir d'une jeune génération de Juifs russes, déçue par les lendemains de la révolution de 1905. Après la Seconde Guerre mondiale, ce lien avec Israël s'intensifie, car les années noires l'ont changée pour toujours. A son échelle, elle participe donc activement à la construction de ce pays qu'elle aime tant. Malgré cet amour pour Israël, elle ne s'y installera jamais. C'est pourtant là où elle repose pour l'éternité, dans un cimetière du nord de Tel-Aviv, depuis sa disparition en 1968. ☉

**EN BREF** Du début à la fin, la vie de Chana Orloff voisine avec l'amour tragique et la violence. Née en 1888, à Tzaré-Constantinovska, Orloff est la huitième d'une famille de neuf enfants. Les persécutions et les pogroms devenant insupportables en Europe, le foyer émigre vers la Palestine. Là-bas, tout est à (re)construire. L'existence se mène alors simplement, certainement trop aux yeux de la jeune Chana qui rêve des lumières parisiennes. C'est à Montparnasse, en 1910, que la vie de cette dernière change à jamais. Reçue deuxième au concours d'entrée de l'Ecole des Arts décoratifs, la jeune artiste s'essaie au dessin, puis se prend de passion pour la sculpture. Elle rencontre de nombreux artistes et figures marquantes de l'époque : Picasso, Soutine, Modigliani, Chagall, Foujita, Apollinaire, Hébuterne. Il se joue alors comme une renaissance et certainement une libération. Orloff se trouve, devient artiste, femme, puis mère et se marie. Elle traverse les conflits armés, voit sa cote bondir et les désillusions s'enchaîner. L'antisémitisme la poursuit. Et pourtant, c'est bien un fol élan de vie qui continue de mouvoir l'artiste. Grâce soit rendue à Benhamou d'avoir redonné à Chana Orloff toute la place qu'elle mérite. Un livre comme une réapparition.

